

18è dimanche après la Trinité
Dimanche 23 octobre 2011
Le grand commandement
Marc 10, 17-27

Introduction

Evitons de prêcher contre les riches et pour un idéal de pauvreté. La pointe du texte se situe plutôt dans les versets 25-27 (cf. Romains 3,23-24). Par conséquent, demandons-nous ce qui nous retient d'honorer le « grand commandement », le premier : « craindre et aimer Dieu par-dessus toute chose », et donc de suivre Jésus. Il ne s'agit pas de faire, mais de vivre de la grâce, qui permet de « lâcher prise » (comme le dit Marc Lienhard dans son dernier livre).

Prédication

« Il est plus facile à un chameau de passer par le trou de l'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » Ce proverbe qui a rendu notre texte célèbre nous laisse dans le même étonnement, dans la même perplexité que celle des disciples qui ont assisté à la scène. Le chameau : le plus grand animal que l'on pouvait rencontrer en Palestine ; le trou d'une aiguille : le plus petit trou dans la vie quotidienne. Nous sommes dans l'impasse, devant une impossibilité.

Plus tard, lorsque les paroisses étaient portées financièrement par les notables, on a essayé d'arrondir les angles. Et un commentateur du 9^{ème} siècle expliqua que le « trou de l'aiguille » était à l'époque de Jésus une petite porte dans la muraille de Jérusalem, et que les chameaux ne pouvaient y passer qu'en se mettant à genoux et en rampant. Voilà qui était rassurant : c'était difficile, mais pas impossible ! Donc nettement moins choquant pour les riches ! Peut-être y avait-il effectivement à Jérusalem une telle porte, mais à la fin, Jésus dit bien : « Cela est impossible aux hommes... » Alors n'essayons pas d'affaiblir ses paroles.

Certains se réjouissent : une parole dure pour les riches ; bien fait pour eux ! Dans ce sens, le texte serait une sorte de consolation pour les pauvres. Il est vrai que dans l'ensemble, les pauvres ont été plus ouverts vis-à-vis de Jésus, plus empressés à le suivre que les riches. Ils avaient moins à perdre ; celui qui n'a pas de raisons d'espérer en ce monde est sans doute plus disposé à mettre son espoir en Dieu. Mais dans ce cas, Dieu devient un bouche-trou, et la foi un ersatz. Et puis le livre des Proverbes de l'Ancien Testament dit bien que la pauvreté n'est pas non plus sans danger sur le plan spirituel : « Ne me donne ni pauvreté, ni richesse ; accorde-moi le pain qui m'est nécessaire, de peur qu'étant rassasié, je ne te renie... ou qu'étant dans la pauvreté, je ne commette un vol et ne porte atteinte au nom de mon Dieu. » Nous le voyons, il faut dépasser le schéma riche-pauvre, d'autant plus qu'il est difficile de dire qui est riche ou pauvre ; c'est très relatif. A partir de quel plafond de ressources est-on riche ? Qui pourrait le dire ? Face aux habitants du tiers-monde, nous sommes tous riches... Pour saisir le sens des paroles de Jésus, il faut creuser plus profond.

L'homme riche est un personnage très correct : plein de bonne volonté, prêt à écouter Jésus qu'il honore en se mettant à genoux ; il a mené une vie irréprochable, respecté les commandements. Un bon paroissien essayant honnêtement de plaire à Dieu. Pourquoi demande-t-il à Jésus ce qu'il doit faire pour hériter la vie éternelle ? Peut-être attend-il un compliment, ou alors des révélations nouvelles de la part de Jésus. Quoi qu'il en soit, la réaction de Jésus représente pour lui une triple déception.

1. Il appelle Jésus « bon maître », et Jésus lui répond que Dieu seul est bon. Dieu seul fait exclusivement le bien. Premier avertissement pour le riche. Avertissement qui devrait le mettre sur la voie, le conduire à réviser l'opinion qu'il a de lui-même.

2. La réponse de Jésus à sa question est simplement le rappel des commandements qui concernent notre comportement vis-à-vis de notre prochain ; rien de neuf. L'homme attendait certainement que Jésus présente la volonté de Dieu d'une manière originale, donne des explications sur la manière d'appliquer les commandements,

comme le faisaient les rabbins de l'époque. Mais rien de tel. «Ce que tu dois faire, tu le sais ».

3. Troisième déception : Jésus lui montre que son problème, c'est le premier commandement ! Le premier, le plus important, celui qui détermine tous les autres : voilà la leçon à retenir de cette rencontre entre Jésus et l'homme riche.

Le meurtre, le vol, l'adultère, le mensonge... ce sont des manquements que l'on peut constater, punissables. Et beaucoup de gens, en toute bonne conscience, se déclarent non coupables en ce qui concerne ces commandements. Mais Jésus a montré dans le Sermon sur la Montagne qu'il ne suffit pas de respecter la lettre des commandements ; il faut aussi en découvrir l'esprit, c'est-à-dire leur sens profond, leur intention positive. Et le véritable critère, c'est le premier commandement : «Je suis l'Éternel, ton Dieu, tu n'auras pas d'autre dieu devant ma face. » Ou comme nous l'avons lu dans l'Évangile de ce jour : «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. » Voilà le point de départ. Voilà la base pour tous les autres commandements : ce que je fais, est-ce que je le fais par amour pour Dieu ? Donc il ne s'agit pas d'appliquer automatiquement des règles prédéfinies, mais de réfléchir et d'interpréter toujours à nouveau les commandements selon la situation présente. Et lorsqu'il est question d'amour, nous ne pourrions jamais dire que nous avons fait tout ce qu'il y avait à faire. Aimer Dieu, qui pourrait s'acquitter totalement de cette tâche ?

Martin Luther a très bien compris que l'interprétation juste des commandements découlait du respect du premier. Dans son Petit Catéchisme, il explique le premier commandement de la manière suivante : « Nous devons craindre et aimer Dieu par-dessus toute chose et avoir confiance en lui plus qu'en toute chose. » Et Luther commence l'explication de tous les autres commandements par ces mêmes mots : « Nous devons craindre et aimer Dieu, afin de... », ce qui suit étant conséquence pratique de notre amour pour Dieu.

Revenons à l'homme riche. Jésus lui propose un test : « Il te manque une chose ; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux

pauvres..., puis viens et suis-moi. » Jésus, par ces mots, n'a pas ajouté un onzième commandement aux dix autres ; il ne veut pas non plus que tous les riches distribuent toute leur fortune aux pauvres. Jésus veut tout simplement montrer que Dieu doit être à la première place dans la vie du croyant. « Aimer Dieu par-dessus toute chose » : pour l'homme riche, cela voulait dire aimer Dieu par-dessus ses richesses matérielles. Donc être prêt à y renoncer. Pour lui, dans sa situation, respecter le premier commandement voulait dire se séparer de ses biens. Parce que pour lui la richesse était l'obstacle numéro un qui l'empêchait de suivre Jésus. Un titre possible pour le passage serait : « suivre Jésus, libre de biens matériels. »

Ces biens matériels ne sont qu'un exemple, sans doute le meilleur et le plus fréquent parmi tous les exemples d'obstacles à la foi et à la vie de disciple. « Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon », Dieu et l'argent. Celui qui a pour but la bonne gestion et la rentabilité de son capital, consacrerà à ce but du temps, de l'énergie dont il ne disposera plus pour autre chose. Ses efforts dans d'autres domaines n'auront plus la même intensité, les autres objectifs seront souvent sacrifiés... Comment alors suivre Jésus, comment alors se constituer un trésor dans le ciel ? Il faut choisir ! L'homme riche, Jésus voudrait qu'il soit vraiment libre par rapport à ses richesses, pour son propre bien, pour ne pas passer à côté de l'essentiel dans sa vie. Et les choses essentielles ne s'achètent pas avec de l'argent : la paix intérieure, la joie, l'amitié, une conscience tranquille, la certitude d'être accepté et aimé... Je citerai encore une fois Martin Luther. Il disait : « Woran einer sein Herz hängt, das ist sein Gott – Ce à quoi nous accrochons notre cœur, c'est cela notre Dieu. » Et c'est cela qu'il faut laisser, qu'il faut éliminer, si l'on veut suivre Jésus. La question qui nous est posée aujourd'hui à nous tous, c'est celle-ci : qu'est-ce qui me retient de suivre Jésus ? Ou : qu'est-ce qui m'empêche d'aimer Dieu de tout mon cœur ? Ou encore : à quoi mon cœur s'attache-t-il plus qu'à Dieu ?

L'Évangile nous présente aussi des gens qui ont tout quitté pour suivre Jésus : les disciples – ils possédaient certainement moins que l'homme riche – ils ont laissé un bateau de pêche, un poste de douanier, un ancien maître, Jean-Baptiste, leur famille,.. Lorsqu'ils ont entendu Jésus leur dire : « Toi, suis-moi ! », ils ont obéi, ils ont

fait le pas de la foi. Et ils ne l'ont pas regretté : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ! » Les disciples, eux, ont trouvé la réponse à la question de l'homme riche : « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? »

Tout quitter pour suivre Jésus : une loi ? Un exercice de piété permettant de s'assurer une place au ciel ? – Non ! L'apôtre Paul écrit au chapitre 13 de la première Epître aux Corinthiens : « Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien. » Le véritable amour attend tout de Dieu et donne tout à Dieu, sans calcul. Jésus montre à l'homme riche ses limites : tu demandes ce que tu dois faire pour hériter la vie éternelle. Ce n'est pas la bonne question, parce que tu n'es pas capable de la gagner par toi-même. Demande plutôt ce que Dieu peut faire pour toi ! Car la vie éternelle est inaccessible à l'homme ; entrer dans le royaume de Dieu par ses propres moyens est impossible. Mais « tout est possible à Dieu. » C'est lui qui peut changer notre cœur, « ôter notre cœur de pierre pour nous donner un cœur de chair », comme le dit le prophète Ezéchiel. C'est là que notre texte devient bonne nouvelle. Jésus n'est pas venu nous imposer des exigences pesantes. L'exemple de l'homme riche qui s'en va tout triste montre ce qui est impossible, mais dans un but positif : nous inviter à quitter le chemin de la loi pour nous remettre entre les mains de Dieu et faire confiance en ses possibilités. Jésus démolit d'abord l'ancienne construction qui n'est pas solide – ce que nous voulons faire par nous-mêmes – pour ensuite poser les fondements d'une construction nouvelle qui sera l'œuvre de Dieu lui-même. C'est le message de la grâce. C'est par pure grâce et non à cause de nos œuvres que Dieu nous ouvre les portes de son royaume et qu'il nous offre la vie éternelle. Accepter cette grâce donne une double liberté :

- la liberté d'apprécier avec reconnaissance les bonnes choses de la vie, y compris les richesses de notre monde ;
- et la liberté de renoncer par amour à tout ce qui pourrait nous empêcher de suivre Jésus sur le chemin qui passe par la croix, mais qui est le chemin de la vie. Amen.

Cantiques

ARC 425. AL 44-05.

ARC 426. AL 44-08.

Prière d'intercession

Seigneur notre Dieu,

Ton amour nous entoure et nous accompagne. Tu n'as pas voulu nous laisser démunis dans ce monde, tu nous as donné des commandements pour que nous puissions éviter les dangers qui nous guettent et les pièges que le Malin nous tend. Ils veulent nous permettre de vivre ensemble dans le respect mutuel et la fraternité. Garde-nous de négliger ou de mépriser tes commandements, pour que l'égoïsme et la violence ne prennent pas le dessus.

Nous te remercions de nous avoir envoyé ton Fils Jésus-Christ. Par ses paroles et ses actes, il nous a enseigné le bon usage de tes commandements, en nous rappelant sans cesse le plus grand d'entre eux : t'aimer Toi, notre Créateur et Seigneur, et notre prochain comme nous-mêmes. Que l'exemple de ton Fils nous empêche d'utiliser tes commandements pour juger, condamner, opprimer et dominer les autres. Que l'amour reste le critère pour interpréter et appliquer les règles de vie que tu nous as données.

Soutiens les parents et les enseignants, pour qu'ils éduquent et instruisent les enfants et les jeunes en leur transmettant les vraies valeurs, dont en premier lieu le partage et la solidarité.

Donne à tous ceux qui ont à diriger leurs semblables de le faire avec sagesse et bienveillance, dans un esprit de justice et de service. A ceux qui ont à prendre les décisions politiques, économiques et sociales accorde lucidité et courage ; qu'ils n'oublient pas qu'à côté du bien-être matériel, l'homme a aussi besoin de reconnaissance, d'amitié, d'espérance...

Seigneur, tu nous appelles à suivre ton Fils. Ne nous laisse pas trouver des excuses pour nos refus, mais libère-nous de tout ce qui nous empêche d'aller avec Lui vers les faibles, les pauvres, les

malades, tous ceux qui souffrent, pour partager avec eux le message de grâce et d'amour qu'il est venu apporter.

Denis Klein, pasteur à Offwiller.

¼ - Service des Lecteurs – SL – 45 – 23.10.2011 – Denis KLEIN